

UN  
DRAME SUR LE TAGE

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

UN AMOUR TERRIBLE. . . . .	1 vol
UN DEUIL AU BOUT DU MONDE. . . . .	1 —
LES DEUX SŒURS. . . . .	1 —
LA DUCHESSE DE MERS. . . . .	1 —
EST-IL FOU? . . . . .	1 —
LES FORÇATS DE L'AMOUR. . . . .	1 —
MARIE BAUDE . . . . .	1 —
UNE MÉCHANTE FEMME. . . . .	1 —
MÉMOIRES. . . . .	2 —
LES VOLEURS D'OR . . . . .	1 —

UN DRAME  
 SUR LE TAGE

*Handwritten scribbles and signatures, including the letters 'A' and 'S'.*

LA C<sup>SSE</sup> LIONEL DE CHABRILLAN



*Handwritten note: 0015-px*

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
 ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES  
 3, RUE AUBER, 3

—  
 1885

Droits de reproduction et de traduction réservés.

# UN DRAME SUR LE TAGE

---

## I

Le marquis Armand de Gontier avait quarante-cinq ans, mais il en paraissait trente-cinq à peine.

Il avait été militaire. Sa taille était élevée, bien prise. Il marchait droit sans raideur, portait haut la tête.

Ses traits étaient réguliers. Ses yeux bruns avaient une expression énergique sans dureté. Sa moustache noire faisait ressortir la blancheur de ses dents bien rangées.

Élégant de sa personne, poli, gracieux, aimable avec tout le monde, il était sympathique à première vue; aussi, jouissait-il de l'estime générale.

La marquise de Gontier, sa femme, était morte

depuis trois ans, et, ni lui, ni ses enfants, n'avaient quitté le deuil le jour où commence cette histoire.

Son fils, Raoul de Gontier, ne lui ressemblait en rien.

Il était petit, chétif, maigre.

Ses cheveux roux, coupés courts, étaient droits et raides comme les crins d'une brosse; ses yeux bleu clair, ses cils et ses sourcils jaunes, ses lèvres blanches se dessinaient à peine sur son visage toujours pâle.

Son regard était inquiet, vacillant comme celui des albinos.

Son caractère était sombre, son esprit sournois, sceptique, méchant.

On l'avait envoyé faire ses études à Paris, au collège Louis-le-Grand.

Ses camarades, car il n'avait pas d'amis, l'avaient surnommé « Raoul le Monstre ».

Ses parents, fort riches, et qui auraient désiré qu'il fût élevé chez eux, à Lisbonne, avaient espéré que la compagnie des jeunes gens de son âge l'aiderait à se transformer un peu au physique et au moral.

Mais ce fut l'effet contraire qui se produisit.

L'idée de l'éloigner de son pays, de sa mère qu'il adorait sans partage, étant venue de son père, il le prit en aversion.

Il savait que M. de Gontier était loin d'être fier de lui!